

Eliokem : de Courtabœuf à Ningbo

L'utilisateur final n'a jamais entendu parler d'Eliokem. On retrouve pourtant ses produits dans la fabrication de bon nombre d'objets de la vie courante : des gants de vaisselle aux coques de téléphones mobiles, en passant par les peintures et les pneus de voiture. Ses produits les plus vendus sont principalement des composants pour peintures à usage extérieur ou intérieur. Mais, pour la production de son Wingstay, des antioxydants utilisés dans la conception, par exemple, des gants en latex ou de fils élastiques, l'entreprise de Courtabœuf a choisi de monter sa propre usine de production en Chine, sur la côte, à Ningbo. Ces antioxydants servent à allonger la durée de vie des produits qu'ils composent au final. En prenant le pari de produire en Chine, l'objectif principal était d'investir le marché asiatique. L'Asie représente aujourd'hui deux tiers des débouchés d'E-



liokem pour son Wingstay. « En 2003, nous avions besoin d'augmenter notre capacité de production car nous sous-traitons à une usine américaine qui allait fermer, raconte Jacques Collonge, le président d'Eliokem. Nous avons alors cherché à construire une usine en Chine pour plusieurs raisons : ces antioxydants étaient principalement destinés à des fabricants asiatiques, les matières premières sont en Chine, mais surtout nous

avons été intéressés par la rapidité avec laquelle nous pouvions construire notre usine dans ce pays, et à moindres coûts ». En moins d'un an, l'usine était prête. La production a démarré fin 2004.

Aucun expatrié présent sur place

« Le coût de la main-d'œuvre locale n'a pas été un facteur déterminant puisque nous

Jacques Collonge, le président d'Eliokem, dont le siège social se trouve à Villejust, sur la zone de Courtabœuf. Au premier plan, des exemples de produits courants qui utilisent, dans leur composition, les antioxydants de la marque produits en Chine.

n'avons que trente-deux salariés chinois, plus une quinzaine au siège de Shanghai », explique Jacques Collonge. Pour un chiffre d'affaires sur place de 15 millions d'euros. Ultramoderne, l'usine Eliokem de Ningbo est pour ainsi dire complètement automatisée. Ce qui limite les risques d'erreurs humaines. « Nous avons fait le choix de n'avoir aucun expatrié sur place et de confier les rênes à du personnel chinois compétent et qualifié, ajoute Jacques Collonge. Nous traitons (financièrement) bien nos salariés et venons sur place environ une fois par mois. »

Très satisfaits de cette première usine en Chine, les dirigeants d'Eliokem en ont déjà une seconde en tête. Pour ses Pliocord et Chemigum, des latex utilisés comme produits adhésifs entre le textile et le caoutchouc. Par exemple pour les pneus, afin que le textile reste bien solidaire de la gomme. Ces produits interviendraient dans la fabrication d'un pneu sur trois dans le monde. « Nous avons déjà acheté le terrain, à côté de Shanghai, annonce le président d'Eliokem. Mais il faut savoir qu'on ne construit pas une usine comme ça en Chine, il faut arriver avec un projet très bien ficelé, du point de vue environnemental notamment. Aujourd'hui, les Chinois refusent des investissements, ils ont trop de demandes. Donc il faut vraiment arriver avec un projet qui leur apporte un plus du point de vue technologique. »